Homélie des funérailles du P. Démétrius MICHAILIDES (le 4 octobre 2020)

Hébreux 11, 1-2. 8-14 / Psaume 22 (23) / Évangile de Saint Jean 1, 43-51

« Abraham… partit sans savoir où il allait » (Hébreux 11, 8)

Le verset 8 du chapitre 11 de la lettre aux Hébreux dont je viens d'évoquer une partie du texte est précédé des mots : « Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu ». J'ai pensé qu'il serait bon de rappeler le déroulement de la vie de Dimitri Michailides, en l'inscrivant dans le cheminement d'Abraham, notre ancêtre dans la foi, pour que, en nous reportant à l'expérience d'Abraham, nous arrivions à voir la présence de Dieu dans la recherche du sens que Dimitri a cherché à donner à sa vie au cours de ses multiples déplacements. Comme Job (19 25-26), mais sans l'avoir formulé dans des mots, Dimitri aurait pu se dire à lui-même :

> *Je sais, moi, que mon rédempteur est vivant*
>
> *que le dernier, il se lèvera sur la poussière*
>
> *et quand bien même on m'arracherait la peau*
>
> *de ma chair je* verrai Dieu

Le père Michailides est né au Caire, en Égypte, en 1928, de parents d'origine grecque. Il fit ses études secondaires au lycée français d'Héliopolis, dans la banlieue de la capitale. Après avoir obtenu le diplôme de fin d'études, et sur le point d'atteindre ses dix-neuf ans, il quitta son pays natal pour venir au Canada afin d'y étudier l'agronomie à la faculté de l'Université de Montréal qui était située à l'intérieur des murs de l'abbaye cistercienne d'Oka.

Au cours de sa première année d'études, en avril 1948, au temps pascal, il fut accueilli dans l'Église catholique, alors qu'il avait été baptisé dans l'Église orthodoxe. Est-ce le fait de fréquenter quotidiennement les moines et de compter, parmi eux, plusieurs de ses professeurs, qui éveilla chez lui la foi qui était restée en sommeil durant ses toutes premières années, en Égypte? Nous pouvons le supposer. Tout en respectant ce mystère intime qu'est, pour chacun de nous, la rencontre personnelle avec Dieu. Un ami de longue date qui m'avait demandé, dans ses derniers jours, de prononcer l'homélie de ses funérailles, m'avait confié quelques notes sur son cheminement spirituel dont le contenu pouvait se résumer dans cette belle affirmation qui donnait le ton à son texte : **Dieu ne contraint pas, Il invite.**

Dimitri avait sûrement choisi librement de vivre ce passage important. Cette démarche en préparait une autre. À l'été 1950, après avoir complété la troisième année d'études en agronomie, il entra au noviciat de la Compagnie de Jésus, à Montréal.

Les années de sa formation jésuite ont été, pour lui, l'occasion de beaucoup de déplacements physiques. De Montréal à Toronto durant l'étape de la philosophie, suivi d'un retour à Montréal, pour la régence, marquée par des passages à New York, au cours des mois d'été, afin de compléter un diplôme en éducation. Aux trois années passées au Collège Sainte-Marie à enseigner la philosophie il tint à en ajouter une autre, en Éthiopie, pour vérifier, avant d'entreprendre l'étape de la théologie, s 'il était appelé à consacrer sa vie au travail missionnaire… Le Liban prendra la place de l'Éthiopie à la fin de sa formation jésuite. Il n'y restera que quelques années.

Son retour définitif au Canada, en 1974, sera marqué par une réorientation de sa vie professionnelle : le théologien sera remplacé par le conseiller ministériel. Mais Il devra prendre une retraite anticipée de la fonction publique en raison de sa vue de plus en plus faible. Dans ses dernières années, il trouvera une certaine sérénité en aidant des personnes en difficulté. Solitaire dans sa chambre de malade, à Richelieu, il a pu entendre, comme le prophète Élie à l'Horeb, la voix du Dieu qui parle au cœur, dans le dépouillement du silence.

Jésus, au début de sa vie d'évangélisateur itinérant, rencontre Nathanaël, dont le nom signifie « Dieu est donné » Ce dernier adopte un ton provoquant pour aborder Celui qui vient à lui. Mais Jésus ne se laisse pas désarçonner et révèle à son interlocuteur qu'il le connaissait déjà avant même de le rencontrer… C'est alors que Nathanaël se remet dans les mains de Jésus en lui disant : «Rabbi, c'est toi le Fils de Dieu! C'est toi le roi d'Israël! » (Jean 1, 49)

En nous laissant rejoindre par toi, Seigneur, nous ne pouvons t'offrir que ***notre désir de te suivre*** *et consentir à t'ouvrir les portes de notre cœur. Nous sommes sûrs que cela te suffit. Viens à notre rencontre pour que nous trouvions dans ton amour la force de mettre nos pas dans les tiens et que nous demeurions unis à toi à jamais.*

Bernard Carrière, SJ